

a la Buzza = e. l. s. s. a. v.

n° 8+2
7 → 15 Mars 2004

D'UNE QUINZAINE A L'AUTRE

REVUES

ARSENAL

Alors que de nombreux lecteurs, on l'espère, ont encore sur leur table de chevet la formidable édition de *Zibaldone de Giacomo Leopardi* (1798-1837), forte de 2400 pages et parue chez Allia (voir *La Q. L.* n° 869), la fort belle revue *Arsenal* donne en bonnes feuilles quelques pages de la correspondance du poète, peu ou prou aussi volumineuse, et que les mêmes éditions Allia s'apprentent à publier au rythme de deux volumes par an pendant quatre ans. Ici présentées par la traductrice, Monique Baccelli, une dizaine de lettres de et à Giacomo relatent le premier voyage du poète hors de Recanati, sa ville natale, en 1822, cinq ans après qu'il a commencé d'écrire le *Zibaldone*. La découverte de Rome n'est pas sans désillusion (« le plus stupide des Récanatais a une plus grande dose de bon sens que le plus sage et le plus grave des Romains »), mais, si la frivolité et la superficialité des Romains l'étonnent, d'abord, elles l'entraînent bientôt, dans un mouvement naturel

sous sa plume, à déduire de sa sensibilité et de ses réflexions quelques leçons générales : dans une grande ville, « la faculté sensitive de l'homme se limite à la vue », note-t-il ainsi au fil d'un raisonnement aussi limpide que déroutant, venant confirmer l'intérêt que prête Monique Baccelli à cette correspondance, et le désir d'en lire davantage.

Le gros de ce numéro 8/9 de *L'Arsenal*, une revue éditée en Bretagne par Jacques André dont on a déjà eu l'occasion de vanter les grandes qualités, n'en est pas moins dévolu à un étrange voyage dans la poésie américaine contemporaine. Recueillant sous la direction d'Olivier Brossard vingt-deux poètes pour la plupart inconnus, sinon inédits en français, à l'exception notable de John Ashbery qui ouvre le dossier (« Au delà de l'Ohio, la dernière piste se dévide »), cette anthologie exigeante de quelque cent cinquante pages dessine une géographie contemporaine qu'on a quelques difficultés, malgré sa grande diversité, à mettre en rapport avec l'Amérique des quotidiens ou même avec celle des romanciers. De surprise en surprise, on lira, entre autres et par exemple, les quatre poèmes de Diane

Williams traduits par Marc Chénétier, à l'étrangeté ironique et radicale.

Au même sommaire roboratif, signalons encore « Le Je de Proust lu », de Véronique Aubouy, racontant comment elle filme depuis dix ans des gens connus ou non lisant dans sa continuité, à raison de deux pages chacun, *A la recherche du temps perdu*. B. L.

Arsenal, n° 8/9 320 p., 20 E. BP 21014, 29210 Brest cedex 1.

L'IMPAIR

Loin de l'agitation médiatique plus ou moins justifiée et très largement parisienne qui secoue le monde psychanalytique depuis quelques mois, des groupes d'analystes travaillent en diverses régions de France et produisent ouvrages et revues qui peinent à franchir la barrière du silence. Qualité et originalité sont pourtant au rendez-vous : en témoignage, entre autres exemples, le dernier numéro paru de *L'Impair*, revue du groupe régional de psychanalyse Aix-Marseille consacré aux thèmes noués de l'art et du passage : passage à l'art, art du passage et art passager, acte artis-

tique, passage à l'acte, les articles s'entrecroisent, venus d'horizons multiples, analytique et non analytique, qui conjuguent les deux thèmes dans l'ombre et la lumière de la musique – du baroque au jazz – du théâtre, de l'écriture, de la peinture, du cinéma ou de la... conversation. Un fil conducteur, la recherche d'un au-delà de cette fonction de la sublimation laissée en plan par Freud et la réflexion sur le dépassement lacanien vers la chose... *das Ding*, vers le beau, vers ce qui, dans la littérature notamment, on pense à Joyce, vient briser toute forme de complétude.

Avec ce numéro 4, la revue, travail éditorial, typographie et iconographie d'une rare élégance, format à l'italienne, devient un livre... d'art. Une réussite.

Michel Plon.

L'Impair, c/o Jean-Paul Ricoeur, 11, rue Barthélémy, 13001 Marseille. 30 euros

* « REVUE DE CRÉATION ET D'ESSAI » éditée à Bruxelles sous la direction de Pierre-Yves Soucy, *L'Étrangère* consacre son très conséquent numéro 4/5, daté de la fin 2003, à la poésie francophone contemporaine. En près de 400 pages, elle propose une véritable anthologie, vivante, ouverte à des courants et des approches diversifiés, sans céder pour autant à la tentation de l'objectivité mais en assumant au contraire et pleinement des choix de lecteurs (on y lit des gens aussi différents que Dominique Grandmont, Esther Tellerman, Antoine Emaz, Jean-Paul Michel, Benoit Conort, Pierre Chappuis ou Jean-Luc Steinmetz). Ce numéro a encore le mérite d'annoncer un bel événement festival sur la

ÉVÉNEMENT

BRON, DIX-HUITIÈME

Initiée voici dix-huit ans au sein de la bibliothèque municipale de Bron, commune limitrophe de Lyon, la Fête du livre de Bron s'est rapidement imposée comme la plus importante manifestation

Si l'on ne voit pas toujours, pour autant, l'évidence du lien entre les auteurs invités, ou du moins leurs ouvrages, et ce thème générique (ainsi de Régis Jauffret qui donnera le samedi 6 à 16 h lecture de son roman *Univers, univers*, qui serait difficilement assimilable à une poésie fleur bleue), la programmation du festival reste fidèle à l'exigence qui en est la marque,

Véronique Nahoum-Grappe et André Rauch débattre du masculin, de la virilité et de la paternité aujourd'hui le 6 à 18 h 30, pour ne citer que quelques-uns des cinquante invités.

Alors que les chanteurs et musiciens Dominique A et Fabio Viscogliosi donnent un concert en ouverture du festival, ils ont été également invités à dialoguer avec un écrivain de leur choix, à la fois poète et romancier, le 6 à